

Quelques poèmes

de

Gilles Louise

Ars poetica

C'est avec la passion d'une fièvre maligne
- Et je crois, cher ami, ne pas quitter ma ligne -
Que j'aborde ces vers envoyés par vos soins
Critiquables hélas ! en de trop nombreux points.

Votre missive espère une occasion future
De mettre à la question ce type de facture.
Puisque vous l'espérez, à mon tour je le veux.
Que ce mot spontané vienne exaucer vos vœux !

On sait qu'un enfant sourd ou peut-être un fol nègre
Nous forgea ce bijou d'apparence si maigre,
Pourfendeur de spondées, d'iambes et de trochées,
Et qui fit reculer les mètres amochés.

Ce bijou, paraît-il, sonne faux sous la lime.
Mais qui dira le creux et les torts de la rime ?
La métrique remise aux rayons d'un bazar
Laissa sa concurrente émerger du Hasard.

La règle à établir fut la première cible
Mais les lois hésitaient, la rime irréversible,
Heureuse d'être née et d'imposer des freins,
Peaufina le carcan de ses alexandrins.

Il fallut que le flux du verbe en sa richesse
S'apaise au beau milieu par un peu de souplesse.
La césure essoufflée fit son apparition
Offrant à l'hémistiche une respiration.

Il parut nécessaire alors qu'on examine
Le joint du féminin avec la masculine.
La parité fut seule injonction de rigueur,
L'alternance réglée n'eut pas contradicteur.

L'hiatus fut interdit par la loi collégiale :
La voyelle finale exclut une initiale
À l'exception du seul e muet paravent
Qui s'élide souvent avec le mot suivant.

Que dire alors de Rimb qui dans son titre espiègle
Avec son « bateau ivre » éradique la règle ?
Ou du pendu maudit aux yeux par pies cavés
S'adressant aux « humains qui après nous vivez » ?

Provoque ou maladresse ? Erreur ? Bévues ? Que sont-ce ?
Il serait fastidieux d'ébaucher la réponse
Mais un postulat naît dicté par le censeur :
L'e muet est toujours correct prédécesseur.

D'aucuns ont par la suite envenimé la chose
En s'automatisant de poésies en prose
Et ce surréalisme où l'esprit s'évada
Fut un point de départ du mouvement DADA.

Je sais bien qu'en tout Art se créent des tolérances
Et que de siècle en siècle on ajoute aux licences
Mais il faut remarquer que la liberté naît
Par le respect des lois du fait qu'on les connaît.

Préférons toutefois l'oreille à la grammaire
Et n'accordons jamais de pied surnuméraire,
Notamment l'e muet dans une extrémité
N'allonge pas toujours le vers d'une unité

Puisque s'il est placé devant une voyelle
L'élision recherchée ne sera que formelle
À tel point qu'un pluriel n'ajouterait rien,
Ce que nous montre assez le parlé quotidien.

Car s'il est vrai que l'œil pense plus qu'il n'écoute,
C'est l'ouïe qui doit trancher quand persévère un doute
Et se croire aujourd'hui contraint après Thésée
Relève évidemment de la billevesée.

Le Naturel se rit de la mauvaise ascèse
Et seul le chant dira diérèse ou synérèse.
Muet se scinde en deux, hiatus également,
En fût-il autrement en un autre moment.

La rime, pour pouvoir apaiser nos fringales,
Doit présenter au moins deux entités égales
Voyelle incorporée, c'est là le moindre accueil
Et rares sont les cas en dessous de ce seuil.

Mais notons que bien sûr les sonorités longues
Se multiplient par deux : c'est le cas des diphtongues
Que nous pouvons toujours élire en fin de vers
Du fait de leur structure en éléments divers.

Parmi les raretés, citons la richissime
Maximalisation de l'étrange holorime :
« Et ma blême araignée, ogre illogique et las,
Aimable, aime à régner, au gris logis qu'elle a. »

Parfois le calembour gaulois se dissimule :
« Et le désir s'accroît quand l'effet se recule. »
L'imperturbable acteur devra délier les sons
De manière à ne pas éveiller de soupçons.

Loin de moi cette idée de vouloir qu'on s'endorme
Sur ce qui n'est jamais qu'un effort sur la forme.
Mais elle est essentielle et donc pour le moment
Je voudrais revenir à votre document.

Sans vouloir par ce biais dévier notre saint axe,
J'ai trop souvent noté des erreurs de syntaxe
Et sans répertorier ce que la France sait
Je ne pus ignorer les fautes de français.

Ce laxisme bafoue la langue en son principe
Allant jusqu'à violer l'accord du participe.
Je fus aussi frappé par ce fait singulier
De voir quelque pluriel rimer au singulier

Et je me suis trouvé simplement mal à l'aise
Quand au bout de mes doigts six et six firent treize.
Certes, vous l'aviez dit et je l'eusse déduit
Qu'on restreint la diction aux façons d'aujourd'hui

Et je me souviens bien qu'éclairant ma lanterne
Vous posiez le bémol d'un prononcé moderne.
Mais même en accordant toute la nouveauté,
Je ne vois pas qu'on doive à ce point en ôter.

Le style doit bannir ces yeux qu'on écarquille
À l'énoncé d'un mot qui n'est qu'une béquille.
Car si prothèse encor vaut mieux que triste dent,
On fait du remplissage un abus évident.

Je le dis derechef, c'est tremper dans la bouse
Que par une cheville aller de dix à douze.
« Où fuyez-vous, Madame? », ici, c'est différent
Puisqu'on ordonne au tiers de vivre un différend.

L'essence de la rime est d'être verticale.
On peut donc l'enrichir d'une idée diagonale
Et dévié par ce jeu, l'auditeur étonné
Ne peut pas voir plus loin que le bout de son nez.

« Je me les sers moi-même avec assez de verve
Et je ne permets pas qu'un autre me les serve. »
L'artifice est criard puisqu'un verbe tardif
Et connexe au premier s'impose au subjonctif.

Mais ces liens transversaux sont d'importance infime
Au regard des deux mots qui font naître la rime.
L'idéal absolu serait que ces amants
Soient toujours divergents grammaticalement.

« Son nom, je me souviens qu'il est doux est sonore. »
Le poète oublieux se souvient qu'il ignore
Et ce faisant marie dans son rêve instinctif
Deux mots très différents, le verbe et l'adjectif.

C'est un des points majeurs, c'est là que le bât blesse,
C'est là que l'imposteur nous montre sa faiblesse
Car ce savant calcul qui donne son meilleur
Demeure inaccessible au petit rimailleur.

La quantité des sons ne souffre pas de perte.
La voyelle fermée diffère de l'ouverte.
Un tel couple à la rime est d'un grave inexpert
Puisque la prosodie ainsi faussée se perd.

Ce ne sont certes là que rappels d'esthétique.
Mon but n'est pas d'ourdir tout un Art Poétique
Mais de réaffirmer que le style est un Tout
Et qu'un bon équilibre est le meilleur atout.

Le poète au début part d'une prime friche
Sans égard pour l'instant envers la rime riche
Mais elle doit tomber ni trop tard ni trop tôt :
Sans l'attendre on sait bien qu'elle est là de facto.

Tout doit être élégant, limpide et homogène
Sans heurt d'aucune sorte et sans la moindre gêne
Ni dans l'ordre des mots ni dans celui des faits
Ni dans l'économie globale des effets.

Les grands noms ont parfois trituré la logique
Et ont nui par là même à l'ambiance tragique.
Ruy Blas interrogé sur son habillement :
« Non, je suis déguisé quand je suis autrement. »

Mais comment apprécier sa parole navrée
Puisqu'il vient à l'instant d'endosser la livrée ?
La phrase laisse entendre un premier pas lointain
Quand il n'a cet habit que depuis le matin.

« Prends un siège, Cinna », la boulette est énorme.
Voilà que le héros sort soudain de sa norme
Alors que son derrière auréolé de Ciel
N'était jusqu'à présent qu'un cul immatériel.

On pourrait dégoïser tant et plus sur ces choses.
J'interromps brusquement cette leçon de gloses.
Dionysos survolté tire à hue et à dia
Mais Apollon régule : INCIPIAT TRAGEDIA.

Saynète

FABIUS

J'avais cru --- mais peut-être ai-je mal décrypté
Votre lamentation un soir de presque été
Lourd de votre éviction et de sa conséquence ---
Que vous vous engagiez à tirer révérence
Et qu'en loyal perdant qui cède au bon moment
Vous cessiez vos travaux irrévocablement
N'ayant ni pu ni su nous préserver du pire.
Mais je vous vois, Seigneur, et si j'ose le dire
Le pompeux appareil qui suit ici vos pas
N'est point d'un malheureux qui cherche le trépas.

JOSPIN

Je vous sais gré, Seigneur, de parler sans méandres.
Craignez-vous de me voir renaître de mes cendres
Pour m'aider à ce point par ce propos subtil
À me remémorer un 21 avril ?
Je n'entraperçois pas ce qui vous porte à croire
Que ce revers ait pu sortir ma mémoire.
Mais je vis, sachez-le, sans nulle parano
Et pour paraphraser un mot de Cyrano :
Je me les sers moi-même avec assez de verve
Et je n'ai pas besoin qu'un autre me les serve.
C'est vrai que mon discours sans nul sous-entendu
Articulé le jour où tout nous fut perdu
À l'attention du Peuple et de la République
Annonçait mon retrait de la vie politique.
Mais la vie a toujours son flux et son reflux.
Le plus grand est celui qui se courbe le plus.

FABIUS

D'ailleurs est-il fondé qu'un Ministre s'abaisse
À l'implacable loi de tenir sa promesse ?
Car à bien étudier les faits par le menu
À l'impossible nul jamais ne fut tenu.
Non que vos intentions feraient que je redoute
Pas plus que j'y verrais une entrave à ma route
Ainsi que vous semblez le penser par erreur
Mais que j'avais conçu sur vous plus de grandeur.
Alors qu'affabuler n'est pas votre habitude
On vous surprend partout sans nulle solitude
Entourés de micros et de paparazzi
Sous les feux de la rampe et parfois des lazzi.
Je m'interroge encore : en ce monde frivole
Est-on toujours enjoint de garder sa parole ?
Ou bien le temps fuyant irréparablement
Ne finit-on pas sourd à tout engagement ?

JOSPIN

Sous ce coup d'émotion, je fus certes rapide.
Je ne saurais jamais jouir de la thébaïde.
Sur la base d'un terme, osez-vous la leçon ?
Et vous, balayez-vous sous votre paillason ?
Car en fait de serment, gardâtes-vous le vôtre ?
Du « non » européen, vous vous fîtes l'apôtre
Au mépris affiché de l'historicité
De ce que le parti déclare avoir été
Car notre décision pour l'Europe historique
A de tout temps fait corps avec notre tactique.

FABIUS

Vous le savez, Seigneur, j'ai flotté longuement
Avant de préférer tel ou tel argument.
Dans cette hésitation, mon être à la dérive
S'écarta de beaucoup de toute positive.
Et puis, que risquons-nous puisque la négation
Rouvrira le chemin de la négociation,
Ce qui va nous permettre en bloc et d'heure en heure
De bien parachever une Europe meilleure ?

JOSPIN

Je vous parle en mon nom, vous savez dire non ?
Alors doublez la dose et dites non au non.

FABIUS

Ah ! Non, Seigneur, non, non, c'est trop d'une redite.
L'antithèse niée se verrait contredite.
L'algèbre nous prévient que moins par moins vaut plus,
Ce que n'ignore pas le candidat Fabius.

JOSPIN

Vous, candidat, Seigneur ? À la candidature ?
Vous voyez-vous déjà ravir l'investiture ?
Je crains que ce lapsus ne soit révélateur
Des arrière-pensées gravées en votre cœur
Et qu'en vous démarquant assez de notre ligne
Vous vouliez emprunter l'itinéraire insigne.
Voilà l'exact motif qui vous incite au non.

FABIUS

J'avoue ne pas aimer cet immonde soupçon
Que vous me signifiez avec outrecuidance.
Vous parlez au Premier ministre de la France !
C'est vrai qu'en me rasant ou ne me rasant pas
Je fouille une lignée où conduire mes pas.
Cependant qu'au travers de vues européennes
Je me plaise à tester des voies élyséennes ?
N'allons pas jusque-là, ce serait un peu fort.
Quant à vous, je sais bien qu'on vous causa du tort.
Nul n'a compris pourquoi vous quittâtes la piste.
Mais bon, votre projet n'était pas socialiste.
Votre « oui » l'est-il plus ? J'espère. Adieu, Seigneur.
Nous savons que le Che vous a porté malheur.

La Sarbacane

Dans le calme rassis des cercles cloisonnés,
Le souffle de la voix éprouve sa faiblesse,
Le verbe est impuissant à ce que le Spleen baisse
Tant l'humeur avarie ces temps empoisonnés.

Un œil épie parfois ces regards bâillonnés
Qui fuient le moindre échange et dégustent la graisse
De croupions convertis en exquis sot-l'y-laisse
Où Cyrano peut-être y fourrerait son nez.

Un espoir de dégel s'imagine et se joue
Quand un premier pruneau vient frôler une joue
Et produire aussitôt des âmes ahuries.

L'excuse bégayée fait place aux récidives,
Et le partage égal de ces tuyauteries
Transmue la discussion en orbites d'esquives.

Ordres

Il arrive un moment où pour fuir les désordres,
Lassés de dire en long, en large et en travers
Et de répéter tout et en prose et en vers,
Survient l'ultime étape où l'on donne des ordres.

Nous en sommes marris que notre loi vous blesse
Mais nos démocraties décrètent tôt ou tard.
Leur injonction est claire : on entre sans foulard.
La gloire d'obéir est tout ce qu'on vous laisse.

Notre sainte patience est dotée de limites.
Si notre République a pour vous peu d'appâts
Nos ports sont grands ouverts, on ne vous retient pas.
Puissent ces sommations être tenues pour dites !

Car dans d'autres contrées — et vous savez lesquelles —
Un pareil différend eût vite été maté.
Que ne regagnez-vous ce bonheur convoité
Mais sans en revenir pleurants de vos séquelles ?

L'épicurienne

Sans être nihiliste, elle ne croit en rien.
Elle a fait une croix sur toutes les croyances,
La lumière suffit à guider son bon sens,
Sans idée préconçue sur le Mal et le Bien.

Elle est pleine d'humour, elle sait qu'un bon chien
Vaut mieux que deux gros rats, et dans sa clairvoyance
Souple et athéistique, elle est hors Bien-Pensance
Et rit d'un cosmos qui reconnaîtrait les siens.

Elle vit au présent un serein Carpe Diem.
Son F.N.S.N.C. se veut sans Requiem.
Le plaisir de la vie comme unique passion !

Et concernant la Mort pensée tout en patience,
On chercherait en vain la moindre concession
Sachant qu'elle a fait don de son corps à la science.

Le badaud ivre

Alors que je tanguais sur un trottoir nouveau,
Mon pied me paraissait s'enfoncer dans le sable,
J'accusais de la main réception des bravos
D'un quartier transformé, presque méconnaissable.

Sans l'ombre d'un souci ni de Moi ni des quais,
Je fus ce fluctuant tel l'oiseau sur la branche
et le pataqués sourd au nunc Patoche ecce
Ne franchissait jamais ma portugaise étanche.

Dans le bouillonnement intérieur de mon for,
J'avisais le tumulte et l'état des parages
Et j'y trouvais parfois des liens, non sans efforts,
Avec ce qu'ont été ces rues en d'autres âges.

Mais vrai, dans ces lointains me fut le carafon
Par plus irrégulier - de m'en chaloir : vivre est-ce? -
Mais le vers sans revers s'offrait sans cesse à fond :
Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse...

Riverain, je le suis, pauvre mais souverain.
M'effraierais-je soudain d'un manque à mon abîme?
Qu'y puis-je si ce mot sonne avec pèlerin?
J'eusse eu tort, voyez vous, de craindre cette rime.

L'effluve n'est que peu la cause de visions.
Certes, l'éther s'octroie quelques anamorphoses
Mais le feu du logos tant que nous devisions
Montrait vérité nue sans rien cacher des choses.

Exposition

Assemblés silencieux, les moutons de Panurge
Assistent larmoyants l'exquis horizontal,
Avatar terminal de tout fatum papal,
Consolés des soupirs lénifiants du Démiurge.

Que la Liturgie urge, aucun ne s'en insurge
Ni des affres feutrées d'un pleur fondamental
Car il s'agit du sort du Saint Pontifical
Et c'est l'Éternité que l'Intéressé purge!

Mais puisque le Ciel seul règle la Papauté
Pourquoi trop papoter autour d'un Pape ôté?
Selon des rituels mille fois attestés,

Dans un ordre précis, du légume à la nouille,
Ses ultimes dehors se sont manifestés,
De vertical à courbe et d'épave en dépouille.

Conte de faits

Quand la forme en arrive à primer tout ou presque,
Le sourire à lui seul détrône l'argument,
Ce non-sens est censé subjuguier tellement
Qu'il en disqualifie la gente éléphanterque.

La fée spectaculaire ordonnance sa fresque,
Son aura spéculaire envoûte à tout moment,
À l'affiche, à l'écran, partout, rien ne dément
Ce vaudeville orné d'un peu de moliéresque.

Mais le proboscidien — nul ne saurait le nier —
Au grand jamais n'absout : il est très rancunier.
Sa mémoire obstinée revoit non sans douleurs

Son élimination plus qu'émancipatrice
Et sa plume incisive évoque alors les leurres
Du participatif perclus de dentifrice.

Célibat

L'homme et la femme sont l'un à l'autre étrangers.
La fille ou le garçon peut essayer de plaire,
La démarche n'en est pas moins utilitaire
Et choisit, parmi deux, le moindre des dangers.

Mais on ne sait rester trop longtemps mélangés.
Un divorce viendra tôt ou tard tout défaire,
L'un voudra retrouver sa vie de solitaire,
Sans égard aux esprits du conjoint dérangés.

Ces deux mondes disjoints diffèrent en nature.
L'un veut l'amitié simple et l'autre une amour pure
Dont le déclin vaudra déclaration de guerre.

Esclave ou bien tyran? Nul n'a de primauté.
De ces excès patents, ma prédiction est claire :
Chaque sexe mourra chacun de son côté.

VINCENT HUMBERT

Vivant en stagnation sans mouvoir aucun membre,
Inertement sondé sur un lit de raccords,
Ne me restait qu'une ouïe à distance des Morts
Comme ultime impression d'un vingt-quatre septembre.

Et cette vie perdue, qu'on a voulu me rendre,
Ne fut que pulsations aux forces du Dehors,
Tétraplégique, aveugle, alité sur mon corps,
Honteusement tenu sans pouvoir m'en défendre.

Un projet littéraire éclaira mes espoirs.
Ma mère m'assista des matins jusqu'aux soirs,
Baisant d'amour les doigts de ma main presque éteinte,

Elle avait sur mon pouls la lettre du Désir.
Rassure-toi, Marie, tu seras toujours Sainte :
Tu m'as rendu la Joie en m'aidant à mourir.

Le sonnet

Cette forme figée contient quatorze vers,
Deux quatrains, un sizain qu'en tercets l'on divise
Pour mieux équilibrer sa structure concise
Mais qui doit se montrer riche de sens divers.

Le deuxième quatrain, pour n'être point pervers,
Imite le premier par sa rime précise
Dont l'espèce embrassée est la meilleure admise,
Aux genres alternés comme étés et hivers.

Au début du sizain, la réponse immédiate
En fin d'alexandrin s'impose et se veut plate,
Et la fin du poème, évitant le triplet

Par cet enchaînement à la mode bourgeoise
Qui va du féminin au masculin, se plaît
À s'architecturer en timbres que l'on croise.

La grenouille et la marmite

Les décisions procrastinées
Nuisent parfois aux destinées.
Agir à temps
Est important.

Une grenouille égarée
Tomba tout effarée
Sur une marmite
En terre cuite
Et bondit non sans aisance
Sur son anse.

Nulle grenouille
Ne craint mouille
Ni le crapaud
L'eau.

La voir ainsi remplie
Ne fit pas pli,
Et le bufonidé
Eut la bouffonne idée
D'y piquer tête.

Donc la rainette,
Ne voyant nul obstacle
À s'humecter dans ce réceptacle,
Y plongea de son tremplin.

Trempant dans le faitout plein,
L'amphibien
S'y trouva bien
Et cette fraîcheur lui plut
Autant que s'il eût plu.

Mais bientôt le soleil
Y lança son vermeil
Et chauffe quelque peu
Le liquide de son feu.

Et de gauche et de droite,
Dans le fluide moite,
Le batracien hasarde
Sous l'astre qui darde,
Sa brasse
Et ne s'en lasse.

C'est fait pour
Se dit l'anouë,
Mais il est temps de cesser
Ces brassées.
Je languis de chaleur
Et suis tout en sueur.
Cette baignade impromptue
Me tue.

Mais le ranidé,
Différa son idée
Et préférant surseoir
À son vouloir,
Se baigne encore
Dans cette amphore.

Et pourtant un seul saut
L'eût tiré de ce chaud !

La fièvre gagna son corps
Qui s'en endort,
Jusqu'à ce que léthargique,
Ce soit la fin tragique
Car la sauteuse choyée
Mourut noyée.

Ce qui l'avait ravie
A ravi sa vie.

Les peuples ébahis
De se voir envahis
Devraient y réfléchir
Et ne pas s'endormir.